

14 Port-Gentil

Clin-d'œil

Georges Roger Ebenneth fête sa médaille d'or du travail

SYM

Port-Gentil/Gabon

TOUT est bien qui finit bien ! Après 35 ans de bons et loyaux services au sein de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), Georges Roger Ebenneth a fait valoir dernièrement ses droits à la retraite. L'événement a été célébré au cours d'une cérémonie de remise des médailles du travail organisée par son employeur. Un moment heureux que le néo retraité a voulu partager avec ses nombreuses connaissances autour d'un repas dans un restaurant de la place, "La cuiller d'or chez Henriette", situé dans le deuxième arrondissement de la commune. A



Photo : Koumou

Une vue des convives lors du repas à "La cuiller d'or chez Henriette".

cette occasion, Georges Roger Ebenneth a dit des mots aimables à l'endroit de son ancien employeur qui "a pensé à récompenser tous ses agents ayant consacré une partie de leur vie à l'entreprise". Il a aussi remercié le gouvernement qui a permis, à travers le ministère du

Travail et de l'Emploi, que lui et nombre de ses collègues soient honorés de la médaille du travail. Mais chacun selon le nombre d'années (10, 20 et 30 ans) passées dans la boîte. "Lorsque je jette un coup d'œil dans le rétroviseur, je revois comment j'ai commencé dans cette en-



Photo : Koumou

M. Ebenneth, le médaillé d'or de la SEEG qui vient de faire valoir ses droits à la retraite.

treprise où je suis resté 35 ans sans discontinuer. Oui, je revois toutes les étapes que j'ai traversées. Aujourd'hui, je suis bien placé pour reconnaître que le travail est un outil indispensable à l'épanouissement de l'homme. Davantage lorsque toutes les conditions sont réunies", a confié M. Ebenneth.

Il a ensuite conseillé à ses convives, notamment à ceux qui travaillent encore, de bien préserver leurs emplois. Pour pouvoir aussi, un jour, comme lui, obtenir une médaille... professionnelle. «C'est pour avoir compris les conseils des uns et des autres que j'ai pu bénéficier aujourd'hui de cette distinction au terme des années de dur labeur et de moult sacrifices», a-t-il dit en substance.

Habitat

L'immeuble pour logements d'agents de l'éducation nationale en piteux état

Jean-Paulin ALLOGO

Port-Gentil/Gabon

IMPLANTE sur la route menant à la société des brasseries du Gabon (Sobraga), plus précisément dans la zone dite "Mamiwata", le bâtiment, de plusieurs étages, servant de logements aux fonctionnaires, dit-on, du ministère de l'Éducation nationale, est en piteux état. Un état de vétusté avancé qui fait que nombre des Portgentillais craignent désormais

pour ceux qui résident en ces lieux.

" (...) Vous faites bien de venir constater de vous-mêmes dans quelles conditions nous vivons ici. Cet immeuble, comme vous pouvez le constater, accuse déjà le poids des années. C'est l'arbre qui cache une... forêt de maux. Il y a longtemps qu'il a été abandonné à son triste sort. En effet, plus rien ne fonctionne dans ce bâtiment. Comment voulez-vous que des gens comme nous, qui sommes censés transmettre le savoir, puissions vivre dans des



Photo : J.P. Allogo

L'immeuble où résident des fonctionnaires à Port-Gentil: l'arbre qui cache une forêt de maux.

conditions aussi gênantes et désagréables. Il y a cinq ans, vos collègues d'une chaîne de télévision privée locale étaient passés ici. Mais rien n'a bougé du côté des pouvoirs publics. Devant cette atonie, nous craignons désormais pour notre vie.", a déclaré un résident. Visiblement soucieux.

Comme on peut le voir, cet immeuble, qui accueille des agents de l'Éducation nationale régulièrement affectés dans la capitale économique, n'a plus connu le moindre entretien de-

puis les lustres. Tout ou presque tombe en ruine : la peinture n'a plus été refaite depuis belle lurette. Sur la dalle, qui sert de toiture, une "petite forêt d'herbes sauvages" a fini par pousser au milieu d'eaux stagnantes. Pis, les eaux de pluie, en dégoulinant, laissent des sillons noirâtres le long des murs.

Nombreux, à Port-Gentil, sont des compatriotes qui se demandent comment l'État peut-il laisser perdurer une telle situation.

Un quartier dans la ville

"Munadji" respire sa modestie

SYM

Port-Gentil/Gabon

Au départ un point de repère dans le quartier Matiti, "Munadji" est désormais un quartier...en devenir. Mais il lui manque encore "les attributs". Comme un chef, pour l'être complètement.

NAGUÈRE, "Munadji" était un grand bar dancing qui a fait des émules dans la cité pétrolière. Un coin, situé dans le grand quartier de Matiti 1, où se retrouvaient, en grande majorité, des ressortissants des provinces sœurs de la Nyanga et de la Ngounié pour "festoyer". Sur tout après des parties de football qui se terminaient par des victoires de leur équipe fétiche :



Photo : Koumou

Aujourd'hui encore, le nom "Munadji" est utilisé par certains commerçants.

"PetroSport". Aujourd'hui, plusieurs décennies après, cette discothèque, propriété d'un compatriote, Raphaël Mickala, qui a connu son heure de gloire dans les années 80, a dépassé les limites du simple...bar dancing.

C'est désormais un "quartier". En tout cas, les populations locales le prennent ainsi. D'où d'ailleurs leur souhait, de plus en plus émis, de voir "Munadji" devenir officiellement un quartier à part entière par la désignation, notam-

ment, d'un auxiliaire de commandement et/ou chef de quartier. Dans ce registre des "coins des retrouvailles" ou "points de repère", où chacun arbore l'épithète de "quartier dans un quartier", on peut citer, pêle-mêle : "Le Portgen-



Photo : Koumou

Le vieux Mickala, le promoteur du bar dancing "Munadji" dans les années 83.

tillais", "Ngadi", "Izouwa", "Le Printemps", etc. Et c'est le cas, à Libreville, des carrefours Hassan et Nyama (ancien Kanté) considérés à tort comme des "quartiers". Alors qu'il n'en est rien. Pour la petite histoire, le

nom "Munadji" vient d'un arbre dont la sève, un poison mortel, servait pour la chasse au gibier dans la région de la Nyanga. C'est de cette sève d'ailleurs que l'équipe de football de la province de la Nyanga tire son appellation.